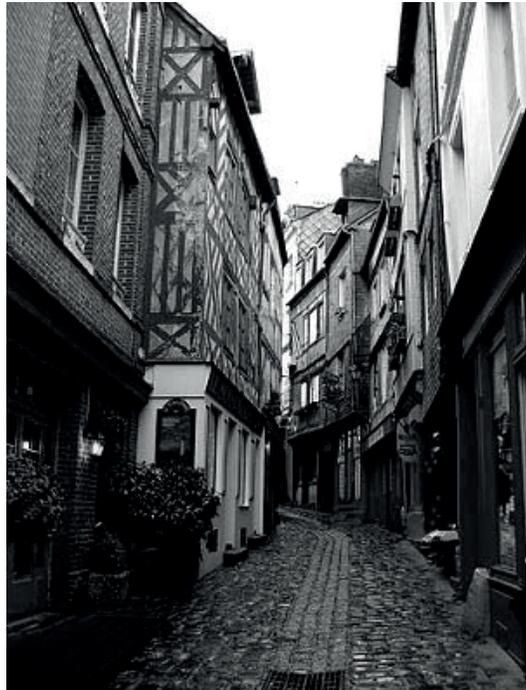


pour un noir plus noir que noir

14 mai 2010 – 15h25

En ce jour, l'anniversaire d'Anthemis Caupona ne semblait pas être le seul événement d'intérêt, et ce même si Merle et Saule avaient eu chaud au matin. L'impasse de la Combe aux Chimères était pleine d'une foule enthousiaste, en raison du premier jour de la Coupe du Monde de Quidditch. La Lettonie recevait la compétition qui était retransmise dans tous les troquets sur des toiles tendues, à l'aide de projecteurs à cristaux... Tous ? Sauf le Chat qui Pêche, et c'était sans importance car tous les lutétiens qui voulaient boire mais n'aimaient pas ces



Crédit : domaine public

regroupements braillards venaient du coup consommer aux portes de Saint-Séverin. D'après Saule, Caupo devait « *refuser de servir l'abrutissement de masse, qui se faisait au détriment de la liberté de penser* ». Merle ne comprenait pas tout à fait ce qu'elle voulait dire, mais cela n'avait pas vraiment d'importance car le Quidditch était le dernier de ses centres d'intérêt. A vrai dire, il s'intéressait bien plus aux pigeons qu'à ça.

En cet après-midi, d'ailleurs, il aurait bien voulu être l'un d'entre eux. Son patron l'avait tiré de la conspiration gastronomique qu'il entretenait avec Saule pour le soir, avait déclaré que la jeune-femme se débrouillerait très bien à tenir la salle en même temps que sa popote, et avait entraîné son commis dans la rue sans vraiment piper mot. La serveuse s'en était satisfaite : pour une surprise, tenir son patron loin des lieux était inespéré. Mais pour Merle, c'était la source d'une frappante angoisse.

Il ne savait pas pourquoi il suivait l'aubergiste sur le pavé. C'était presque à reculons qu'il allait, d'ailleurs, méfiant qu'il était devenu face à la nouveauté soudaine qui semblait vouloir s'être emparée de ses jours, d'autant que ceux-ci lui étaient comptés à l'auberge. Il s'attendait à tout. Vraiment à tout. Et pas qu'au bon.

De ce fait et malgré le pendentif donné par Seamus, il n'avait pas gardé sa forme véritable et allait sous les traits d'un homme entre deux âges, plutôt entretenu et assez gracieux, ce qui dénotait totalement de l'accoutrement miteux qu'il portait au quotidien. On aurait imaginé un homme tel que celui-là vêtu d'une redingote ou d'un manteau bien coupé. Non. Merle allait dans ses vêtements noirs usés dont les manches étaient rongées - presque jusqu'au coude - par l'eau de vaisselle. Des fils pendaient çà et là près des poignets, et un trou dû à un clou de l'escalier s'était invité depuis près de trois mois sur le côté de son genou. Il n'avait plus l'air de rien et il ne s'en apercevait même pas.

Caupo marchait vite... Était-ce le Brandy-Piment qui irriguait les muscles de ses mollets ? Une femme les regarda. On n'avait pas beaucoup l'habitude de voir Anthemis Caupona hors de son auberge... Et tout le monde chuchotait des choses comme : « *Oh regardez ! C'est Caupo ! Quelle joie !* » Nul doute. L'aubergiste était l'un des piliers du Paris Sorcier... Et fort heureusement, de ce fait, les gens ne prêtaient pas la moindre attention à l'inconnu qui le suivait.

— Patron, dites-moi au moins où on va, demanda Merle en tâchant de garder le rythme, avec une voix bien trop misérable pour être vraiment celle de l'homme dont il avait l'air.

— Non.

Caupo avait le mérite de toujours répondre aux questions qu'on lui posait.

Il jeta un regard aux hooligans qui supportaient les équipes de Quidditch. La liberté de penser avait bon dos. Non, en réalité, l'aubergiste n'avait rien contre les matchs de quiddich, mais il n'était pas prêt non plus à gaspiller ses gallions en investissant dans un projecteur à cristaux qui lui servirait seulement quelques semaines et qui finirait à la cave avec le piano automatique qu'Enguerrand avait absolument tenu à acheter à quatorze ans. Plutôt que de s'occuper de la retransmission en cours, il préférerait saluer les passants de-ci de-là.

— Madame Panaris, comment se portent les accouchements ? Mr Tom, vous transmettez mes amitiés à Madame Arcangel, ça fait bien longtemps que vous n’êtes pas venu déjeuner à l’auberge tous les deux... Très réussi ce tableau Mr Truphemus ! Mme Cordelier, comment se porte le petit Séraphin, toujours fiévreux ? Rhooo Madame Solweig, vous devriez colmater cette fissure dans la vitrine...

Ils continuèrent à déambuler ainsi, plusieurs minutes durant, jusqu’à arriver à une échoppe toute en hauteur, sur la façade de laquelle s’alignaient des colombages bruns. Ils n’avaient pas pris le chemin le plus court, certes, mais pour une fois qu’il mettait un doigt de pied en dehors de son auberge, Caupo avait souhaité rentabiliser cet abandon de poste et en avait profité pour étudier avec minutie les menus des cafés et restaurants des alentours. Dans un son de clochette, il ouvrit la porte et poussa son commis à l’intérieur. L’endroit était à l’image de l’extérieur : sobre, et tapissé de gris et de violet. Il n’y avait aucune étagère, aucune caisse enregistreuse, simplement un tapis rond au milieu de la pièce et un mètre ruban, qui lévissait çà et là comme s’il cherchait son chemin.

Après quelques instants, une petite vieille dame apparut. Elle avait possiblement été là depuis le début, et il avait seulement fallu un peu de temps pour la différencier du décor car elle aussi était toute de gris et d’améthyste. Elle fronça les sourcils et pinça les lèvres à la vue de ceux qui venaient d’entrer, et – sans dire bonjour – demanda à l’aubergiste :

— Caupona, il y a un problème avec votre chemise de nuit ?

Le patron sourit, un peu gêné, et fit un signe de la main.

— Non non, elle est parfaite, Madame Macramé. Je vous amène un nouveau client. C’est mon commis.

Il poussa Merle sur le tapis sans même lui adresser un regard. Non, il n’avait pas le choix.

— Il lui faudrait de nouveaux vêtements. Sobres et mmm... assez *élastiques*.

Non, il ne le laisserait pas finir comme Enguerrand, qui n’affectionnait plus que les guenilles. La vieille couturière, elle, fit le tour de l’homme qui lui avait été jeté en pâture, et l’évalua du regard.

— Mmmm, il a fière allure. Pas très musclé, mais une bonne taille. Il faut redresser les épaules. Allez !

Elle l’empoigna de ses deux mains et le fit pivoter d’un geste pour le moins sec, pour pouvoir en aviser l’autre face.

Madeleine Macramé. Cela faisait sept années que Merle avait passé pour la dernière fois la porte de cette échoppe, si étroite que l’on pouvait sans mal l’ignorer en passant simplement devant. A demi-mot, il avait demandé

à la dame aux cheveux alors déjà gris de lui enchanter le pull noir et le pantalon les plus simples qu'elle vendait dans sa petite boutique. Pour répondre à la question que Saule n'avait jamais formulée : oui, il lui avait aussi acheté des sous-vêtements, ce jour-là. Et ils n'étaient pas en meilleur état que son pantalon et son pull, après plus d'une demi-douzaine d'années de bons et loyaux services.

Elle n'avait pas changé d'une ride. Ou peut-être en avait-elle toujours eu autant. Lorsqu'il s'était tenu devant elle la première fois, Merle avait presque dix-huit ans. Il était entré, ce jour-là, sous la forme d'un jeune-homme dont il ne se rappelait plus les traits mais qui portait avec lui toute sa fortune. Cette demande si particulière qui avait été la sienne... la vieille femme s'en souviendrait sûrement, si elle avait la mémoire qu'on lui prêtait. Et plus encore, elle reconnaîtrait peut-être entre leurs mailles usées les vêtements qu'elle avait elle-même enchantés quelques années auparavant, pour un client changeforme qui ne lui avait jamais donné son nom pour la facture.

Quoi qu'il en fût, en cet instant, il venait de réaliser ce que son patron manigançait, et une lueur d'effroi passa sur son front. Du changement, Merle en vivait déjà assez. L'arracher à la sécurité de ses vêtements, c'était pire que de le balancer sous sa forme véritable en plein milieu de la place du Château d'Eau.

Ses épaules tombèrent lorsqu'elle commença à le détailler. Combien de temps mettrait-elle à... Merlin. Lorsqu'elle le retourna, il sentit sa gorge se serrer, et le sang commencer à battre à ses tempes. Elle allait fatalement le toucher sans arrêt. Saule, c'était une chose. Mais *elle*... Entre ses cheveux châtain, il regarda Caupo avec les yeux de celui qui vient d'être trahi...

Ce dernier s'amusa tout à fait de la tête désemparée de son commis. Il pouvait lui faire ses yeux de chien battu : ça ne changerait rien ! C'était pour son bien. Il comprendrait quand il serait plus grand, quelque fut son âge. Sérieusement. Garder les mêmes sous-vêtements sept années de rang ? Même si Merle était très soigneux, c'était inconcevable. Même Enguerrand ne faisait pas ça.

Madame Macramé observa attentivement le tissu du pull noir de son client, le tira dans tous les sens et grommela en lançant un regard sans équivoque à Caupo qui lui renvoya un sourire innocent.

— Uh uh. *Elastique*, hein ?

Evidemment, elle avait reconnu son œuvre. Tout comme, à l'époque, elle avait compris qu'elle avait affaire à un changeforme. On ne demandait pas ce type d'enchantements sans raison. Elle frotta l'étoffe, la tira de nouveau, et chercha plus de détails dans sa mémoire fatiguée. Elle se souvint alors d'un garçon misérable qui avait eu besoin de ses services, autrefois. Elle avait eu un peu pitié de son état et lui avait même fait une ristourne. Se pouvait-il ? Elle repassa sa tête de l'autre côté pour faire face à celui qui était donc devenu commis d'auberge.

pour un noir plus noir que noir

— Et bien, il était temps de changer.

Elle lorgna sur Caupo. Lui n'aurait pas de réduction : elle avait une très bonne idée de son chiffre d'affaire.

— Cher Monsieur Caupona, il va falloir bien plus que du tissu élastique, pour cet... *homme*-là. Ce sera plus cher, je vous le dis tout de suite.

Elle plongea son regard dans le sien, la réputation de l'aubergiste n'était plus à faire, si elle savait qu'il rechignait à sortir la moindre mornille de sa poche, elle se souvenait aussi que l'enchantement du vêtement de Merle lui avait pris du temps à l'époque, beaucoup de temps.

— C'est un jeune-homme, en réalité, posa Caupo avant toute chose. Et je sais, Madame Macramé, je sais.

D'un geste sec, la couturière claqua des doigts et le bruit résonna dans la pièce vide. Le mètre ruban se déplaça alors tel un serpent et commença à s'enrouler autour des chevilles du commis, tandis qu'elle faisait le tour du tapis pour de nouveau le regarder en détail sous cette forme qu'elle devinait ne pas être *l'originale*.

— Qu'est-ce qu'il vous faut, *jeune-homme* ? Je pense que pour le pantalon, il faut garder une coupe droite, évidemment. Deux poches sur les côtés et deux derrières, c'est toujours utiles les poches. Je peux vous ajouter un sort anti-pickpocket, si vous voulez ? Pas de revers aux chevilles, ça tasse les silhouettes ! Pour cet été, les bermudas reviennent à la mode ! Pour le pull on pourrait peut-être essayer un col un peu plus dans l'air du temps, un col croisé ou un col cheminée pour changer du col en V ? On garde les manches longues ! Un pull à manches courtes ne sert pas à grand-chose ! On pourrait peut-être aussi voir à changer la couleur de la laine ou la taille des mailles ? Ou peut-être vous faire une veste, se serait plus habillé ! Et une ceinture ! Il vous faut une ceinture ! Et puis une chemise aussi, les pulls c'est bon pour l'hiver seulement !

Le mètre ruban s'en fut rouler autour des jambes de Merle et passa sous son pull. Elle fixa le commis d'un œil expert.

— Nous allons voir pour les dessous. Par contre pour les chaussures il faudra voir avec Monsieur Gantdepied !

Elle recula un peu et croisa les bras.

— Mais peut-être préférez-vous une robe de sorcier plus traditionnelle, en fait ?

Caupo ne put s'empêcher de pouffer de rire en imaginant son commis en vêtements *traditionnels*. Il aurait eu l'air costumé, en plus de désesparé.

Désesparé ? Le mot était faible. Lorsque le mètre de mesure s'enroula

autour de ses jambes avant de filer sous son pull, l'oiseau se demanda si cette chose-là avait véritablement pour vocation de prendre les dimensions de quoi que ce fut. A l'air qui était le sien, Madeleine Macramé savait avec pertinence que les mensurations alors siennes ne le resteraient pas longtemps. Elle l'avait percé à jour, déjà la première fois, et le « *il était temps de changer* » qu'elle piailla acheva de lui confirmer que - oui - elle se rappelait bien de ce jour où elle lui avait fait une réduction. Tout ce qu'il possédait alors, il l'avait déposé sur son comptoir en petites pièces, à tel point qu'il avait fallu compter toutes les noises avant de savoir à combien s'élevait l'étendue de sa fortune.

Oui, l'enchantement d'adaptation de taille était long à prodiguer et de ce fait onéreux. Ne sachant pas où il allait, en ce jour, il n'avait rien emporté avec lui de ce qu'il cachait sous les lattes du plancher, dans l'angle de la pièce calfeutré par son matelas. Caupo semblait s'en accommoder, laissant Merle totalement éberlué, tandis que le mètre remontait par son col pour prendre le tour de sa nuque. Caupo prélèverait cet argent sur son salaire pour l'année à venir, c'était inévitable. Il comptait même l'argent du change lorsque Saule revenait des Halles. Et s'il envisageait une seule seconde de payer à la place de Merle, ce dernier ne le laisserait pas faire, par Merlin.

Il ouvrit la bouche pour dire quelque chose et amorça même de lever un doigt, mais la petite et grise vieille dame ne lui laissa pas le temps de prononcer une parole. Des poches ? Une coupe droite ? Une... cheminée ? (Avait-il bien entendu ?) Merle se moquait bien de ce qui lui irait le mieux... Il n'envisageait déjà même pas de changer de vêtements quelques minutes auparavant... Ses yeux tombèrent sur ses propres manches, et il réalisa alors à quel point elles avaient vécu depuis ce jour où la petite tailleuse avait elle-même emballé ce pull, alors neuf, dans du papier de soie qui avait semblé être de la plus grande richesse aux yeux du commis. Caupo avait raison. Il ne pouvait plus aller habillé ainsi, surtout face aux clients, et se sentit bien honteux.

— Je... La même chose que la dernière fois serait très bien, mais..., bafouilla-t-il en laissant faire le mètre qui se faisait un peu trop farfouilleur à son goût, à la manière d'un serpent qui chercherait les endroits les plus chauds pour dormir.

Non, il ne voulait vraiment rien de différent... Et pour y revenir encore, il ne voulait pas que Caupo ait à déboursier quoi que ce fut pour lui, même par avance.

Bien sûr que non, Caupona n'avait jamais eu honte de Merle dans ses vêtements rapiécés ! Au contraire, ils étaient la preuve que son commis avait travaillé dur toute son existence. La question était plutôt que – bientôt – une nouvelle vie allait commencer pour lui, une vie peut-être moins rude physiquement, mais sans doute bien plus sur d'autres plans. Le patron faisait partie de ces gens qui pensaient que l'habit faisait le moine. Lui

était aubergiste, il s'habillait en aubergiste. Merle allait devenir quelqu'un d'important, et il faudrait au moins que ses habits soient soignés, s'il se refusait à porter un costume trois pièces. Et s'il lui prenait la fantaisie de vouloir rembourser ou négocier, alors il lui casserait les dents.

La même chose que la dernière fois ? La vieille couturière fronça les sourcils, il la prenait pour une marchande de prêt-à-porter ? Elle pinça les lèvres.

— Dans le même esprit soit, mais un peu plus d'actualité !

Oui, c'était sans appel, la vieille femme était aussi têtue que Caupo en affaires, c'était la caractéristique des commerçants lutétiens...

— Bien bien. Disons qu'on gardera du noir, ça va avec *tout*... Je vais vous faire des mailles nid d'abeille, et un col cheminée.

Oui, il avait bien entendu, la première fois.

— Pour l'été, ce sera une chemisette. Et pour en bas...

Elle observa ses jambes d'emprunt et posa un doigt sur son menton ridé.

— Un pantalon d'inspiration « *jean* ». Noir aussi, il semble que vous aimiez. C'est à la mode, et Monsieur dit que vous êtes jeune, là-dessous.

Caupo devint rouge quand il entendit ça. La mode moldue n'était pas très à son goût, et il ne tenait pas à ce que son auberge ressemble à une cafeteria. Il toussa pour exprimer son mécontentement.

— Madame Macramé, je pense qu'un pantalon classique serait...

— Tout à fait inapproprié à un travail physique. La toile de jean est plus résistante.

C'était imparable, mais elle casa :

— Mais si vous avez besoin d'uniformes pour votre équipe, ou de tabliers brodés, je suis tout à fait disposée à négocier. Je m'occupe déjà de ceux de Chartier.

Caupo s'adossa au mur et grommela quelque chose de presque incompréhensible où seuls les mots « *Chartier* », « *bons à rien* » et « *pingouins* » pouvait être reconnus. Tout aubergiste qu'il était, il ne pouvait pas avoir le dernier mot avec Madame Macramé, et il le savait.

Le mètre en avait profité pour s'enrouler autour de la tête de Merle, évaluant les possibilités de la confection d'un bonnet pour l'hiver. Ce que Merle voulait n'était vraiment pas à l'ordre du jour : Madame Macramé choisirait et Caupo paierait !

— Je... Oui, d'accord, mais... Mmmm... furent les seules paroles que Merle parvint à glisser.

La petite bonne femme ne l'écoutait pas, et avait de toute façon déjà décidé de ce qu'elle allait coudre. Non, Merle n'avait pas voix au chapitre, sur cette affaire-là. Madeleine Macramé était le cerveau, l'aiguille, l'étoffe, Caupo le commanditaire, le porte-monnaie... et lui le futur heureux propriétaire d'un col cheminée, soit.

Un *jean* ? Son regard se planta instantanément sur Caupo qui n'approuvait déjà pas. Merle n'aurait pas osé le demander de lui-même, mais il trouvait que c'était une assez bonne idée. Parce que la toile était solide, mais peut-être aussi parce qu'Enguerrand en portait ordinairement, là quelque part, peut-être toujours entre les murs du Lapin Agile. Oui, Merle avait le syndrome du frère, sur les bords, même s'il le refoulait complètement pour qu'il passe inaperçu.

— Madame Macramé..., parvint-il à glisser, un pantalon et un pull seraient suffisants...

Il omettait les sous-vêtements, et il n'aurait pas dû. De toute façon, ses tentatives pour négocier la basicité du package étaient totalement vaines. Il aurait pu énoncer des mots dans le désordre, le résultat aurait été parfaitement le même. Résigné, il entreprit la stratégie de la poupée de chiffon. Se laisser faire, ne rien dire, accepter, porter.

Madame Macramé pointa son doigt crochu vers le coin de la pièce. Le mètre qui s'était dangereusement resserré autour du cou du changeforme se déroula lentement et s'éloigna en serpentant sur le sol, puis s'enroula sur lui-même à l'endroit que l'index de la couturière avait pointé.

— Un pantalon, un pull, répéta-t-elle en regardant tour à tour le commis puis Caupona. Une chemise, un bonnet et un pyjama. Et des dessous. Non négociable.

Elle claqua sèchement des doigts. Instantanément, le commis se retrouva en caleçon et en chaussettes sur le petit tapis violet. Dans le même temps, une étagère était apparue sur l'un des murs, et les vieux vêtements de Merle reposaient à présent dessus, bien pliés.

Il avait bien piètre apparence : son caleçon et ses chaussettes n'avaient plus d'élastiques, certainement depuis longtemps, et étaient troués à des endroits déplorablement stratégiques. Madame Macramé en avait trop vu au cours de sa vie pour s'offenser de si peu. Elle se pencha en pinçant les lèvres, plus embêtée par l'état de l'étoffe que par ce qui en dépassait.

— Oui, il était vraiment temps..., dit-elle en plissant les yeux. Je vais vous faire trois caleçons et trois paires de chaussettes, hein, ça ne sera pas du luxe. Vous lavez au savon ou aux sortilèges ?

Caupo, lui, décida que le mètre ruban était très intéressant. Il le contemplerait sans doute un moment, jusqu'à ce que son commis retrouve un peu de dignité.

Tout avait été beaucoup plus simple, la fois précédente : voilà ce que Merle s'était fugacement dit. Madeleine Macramé avait alors enchanté des vêtements qu'elle avait en stock. Le commis avait attendu au dehors, assis sur le côté de la devanture, il pouvait presque encore en deviner l'emplacement au travers de la vitrine opaque. Lorsqu'elle l'avait fait entrer à nouveau, plusieurs heures après, il l'avait trouvée en train d'emballer les vêtements. Point de confection, donc point de mesures. Et point de ce qui suivait également...

Un claquement de doigts, un seul, et les vêtements que Merle avait portés pendant sept ans avaient semblé se dissoudre autour de lui pour réapparaître sur l'étagère. Avec un pincement au cœur accompagné d'un sursaut, il réalisa ce qui venait de se produire et regarda ce qu'il pouvait voir de lui-même pour bien se convaincre que c'était vrai. Par Merlin...

— Je... au savon tant que je peux...

Si. La situation pouvait devenir pire. Son pincement au cœur gagna sa poitrine et se changea en ce fourmillement qu'il ne connaissait que trop bien et qui remonta jusque dans sa nuque. D'instinct, son visage s'enfouit dans le creux de son coude en un réflexe qu'il n'aurait lui-même jamais cru avoir. Ce qu'il voulut cacher, en cet instant, était bien loin d'être en relation avec ses caleçons dépourvus d'élastiques.

Peu de choses étaient supposées lui rendre sa forme véritable sans artefact ni efforts. La peur, le sommeil et l'épuisement étaient les trois qu'il connaissait le mieux, et - après vingt-cinq années - il découvrit la triste relativité de cette Trinité... car l'humiliation - profonde et douloureuse - venait d'avouer semblables propriétés.

En aussi peu de temps qu'avait pris le claquement de doigts de la couturière, celui qui se trouvait là ne fut plus coiffé de châtain mais de noir, que Caupo reconnaîtrait en un coup d'œil s'il cessait d'admirer le mètre terré dans son coin. Merle était encore moins digne que celui dont il venait de perdre l'apparence, et son volume devait être à peu près égal au tiers de celui qu'il venait de quitter, en étant généreux. Si elle l'avait vu ainsi, Saule l'aurait sans nul doute fait manger encore deux fois plus. Et le tout sans reparler de l'état de ses sous-vêtements.

Les yeux toujours enfouis dans le creux de son bras, le commis tâcha de reprendre son souffle après la métamorphose qui venait d'avoir lieu. Il avait conscience qu'il prendrait des risques s'il laissait ce visage-là sortir à découvert. Mais quel choix avait-il ? La peur était une sérieuse compétitrice face à l'humiliation et elle le saisit pour ne pas le lâcher. La gorge serrée, il laissa tomber son bras, la tête basse.

Caupo n'avait aucune idée des champs magiques qui régissaient le monde, mais - même si il ne savait pas mettre de mots ou de termes techniques sur ce qui se produisait quand Merle changeait d'aspect - il sentait lui aussi que ça allait arriver. Machinalement, il lança un regard vers son commis, et ses yeux s'écarquillèrent de courroux lorsqu'il réalisa qu'il venait de retrouver son apparence propre, celle qui aurait fait s'éloigner nombre de gens. Merlin. Il le faisait exprès, ou quoi ? Non, Caupo n'avait jamais compris que l'oiseau ne maîtrisait pas ses métamorphoses. Il leva les yeux au ciel, mais garda surtout un œil sur la couturière dont il guetta la réaction.

Cependant, Madeleine Macramé n'était pas du genre à pousser des cris hystériques. A son âge, il y avait bien un demi-siècle qu'elle savait se maîtriser, de ce point de vue. Elle recula d'un pas, et observa plutôt le jeune-homme qui lui faisait dorénavant face. Ces cheveux noirs. Ces yeux gris. Elle posa de nouveau son doigt sur son menton où poussait un poireau de poils.

— Tiens tiens. On ne me l'avait encore jamais faite, celle-là.

Elle avait déjà cousu pour la famille de Malebrumes, mais – généralement – c'était elle qui devait se déplacer à la Demeure, lorsque tel était le cas. Dans sa tête âgée, traînait le souvenir de la robe de grossesse qu'elle avait confectionné en 1984 pour Cymbeline de Malebrumes, ainsi que les grenouillères qu'elle n'avait jamais confectionnées pour l'héritier. Les Malebrumes officiels, elle les connaissait bien et on en faisait vite le tour. Celui-là n'était pas plus officiel qu'elle. Elle lança un petit regard étonné à Anthémis Caupona, mais prit le parti d'afficher son air le plus innocent.

— Allez allez, mon garçon, respirez !

Elle se remit en mouvement et tourna autour de sa silhouette décharnée. Un fil de coton fin et noir apparut au bout de sa baguette, mais elle attendit un peu. Autour du jeune-homme, les Kas s'agitaient encore en tous sens, et elle attendrait qu'ils retombent. Avisant sa mine déconfite, elle tenta de détendre l'atmosphère.

— Vous savez, les hommes sont toujours négligés. Il y a quelques mois, j'ai travaillé pour un Auror, tiens, et de haut rang. Et bien croyez-moi, ses dessous n'étaient pas en meilleur état.

Merle avait rentré la tête dans les épaules, comme si Madeleine Macramé allait lui jeter un Impardonnable dans l'instant. Pourtant, son encouragement traversa son cerveau, et il tenta effectivement de respirer. Plus pour se protéger des regards que parce qu'il avait honte ou froid, il croisa les bras sur sa poitrine et hocha la tête pour lui signifier qu'il l'avait entendue. Ce qu'elle comptait faire de lui n'avait plus d'importance, il voulait simplement que le moment se termine, vite et du mieux possible. Ce que la vieille femme ferait de ce qu'elle avait vu, il préférerait ne pas y penser. Et sa tentative de le dérider tomba passablement à plat.

— Est-ce que... je pourrai récupérer mes anciens vêtements ?, demanda-t-il en évoquant y compris ses fidèles caleçons.

Il lui était douloureux de penser que l'on puisse lui arracher en un clin d'œil des habits qui avaient été toute sa fortune pendant si longtemps. Ils avaient été un peu comme ses gardiens, en plus d'avoir été le seul investissement durable de sa vie, achetés à l'aide des économies de plusieurs années de « livraisons ». Il ne pouvait envisager de les abandonner derrière lui dans la boutique de la Combe aux Chimères... Tout comme il n'arrivait pas à se convaincre de ne plus jamais les porter. Oui, Merle avait un attachement assez fort aux choses, comme bien des gens qui avaient vécu seuls. Parfois, même s'il n'en disait rien, il leur attribuait des pensées et des sentiments, dans un élan d'animisme un peu enfantin et naïf. Il savait que ce n'était pas vrai, mais il ne pouvait le retenir.

Progressivement, il comprit que de baisser la tête ne changerait plus rien. La couturière s'était déjà faite son idée de toute façon. Alors il refoula le sentiment d'humiliation qui lui traînait encore au fond de la poitrine et regarda la petite vieille avec une prudence grise.

Cette requête provoqua un regard étonné de la vieille couturière, qui demanda d'un ton inquisiteur :

— Les récupérer. Allons bon. Pour quoi faire ?

Peut-être allait-il en faire des torchons ? Il semblait aller mieux. Elle allait pouvoir commencer. Elle claqua de nouveau des doigts, et Merle se retrouva pieds nus. Il pouvait se rassurer : son caleçon était toujours là. Pour le moment.

— Bien, je vais commencer, ne bougez plus.

Elle pointa sa baguette sur le pied gauche du commis et commença à murmurer des mots si bas qu'ils étaient inaudibles. Elle fixait le fil, sans le quitter des yeux. Le fil de coton glissa de sa baguette et alla tisser, à même la cheville de Merle, un début de chaussette fait de mailles compliquées. Elle reprit son souffle, et ordonna :

— Levez le pied.

C'était plus une façon de parler qu'autre chose, car elle ne lui demandait pas réellement de participer : son pied venait de se soulever tout seul, comme s'il avait été attaché à un fil invisible. Le sortilège continua son ouvrage, dans un sur-mesure parfait. Lorsqu'il en eut fini pour ce pied, elle s'attaqua au pied droit, puis recommença l'entièreté de l'opération, pour deux paires de plus. La chose prenait du temps, d'autant qu'elle tissait à la fois le sortilège d'extensibilité dans les mailles, et Caupo en avait pris la décision de s'adosser contre le mur.

Lorsqu'enfin les trois paires de chaussettes furent pliées sur l'étagère, elle sourit et tapa dans ses mains, une seule fois. Un morceau de tissu tout en longueur apparut, et alla s'enrouler autour de la taille de Merle, comme une sobre jupette. Un nouveau claquement de doigts, et le désastreux caleçon du commis s'en fut sur l'étagère. Vraiment, s'il voulait garder ça... Le fil de coton s'en fut par là-dessous et entreprit son œuvre. Bientôt, deux caleçons s'en furent rejoindre les chaussettes, et le dernier resta fermement attaché au derrière de l'oiseau, avec son élastique flambant neuf.

— Ne me dites pas que ce n'est pas plus confortable, dit-elle un peu pince sans rire. Vous voulez vraiment emporter les autres ?

Caupo trépignait. Vraiment, c'était long, et ils n'en avaient fini qu'avec les sous-vêtements. Tant pis. Saule passerait le coup de feu toute seule. Ils allaient peut-être y passer la journée, mais – au moins – plus rien ne dépasserait du caleçon de son commis.

— Vraiment oui, ils me sont précieux, murmura Merle avec un distinct ton de reconnaissance.

Oui, c'était plus confortable. Elle ne pouvait pas s'imaginer à quel point. Sans doute son air était-il un peu comique, mais il réalisait qu'il avait oublié ce que ça faisait que d'être bien dans ce qu'il portait. De cette parole qui venait d'être prononcée, il comprenait qu'il allait pouvoir emporter ses anciens oripeaux et en éprouvait un immense soulagement. On aurait dit qu'elle venait de lui annoncer que – finalement – elle avait renoncé à lui couper les bras. Visiblement rassuré, il ne se plia qu'encore mieux aux exigences de la couturière, tout en se promettant de veiller à ne jamais porter ses vieilleries dans la Combe aux Chimères. Il ne voulait pas qu'elle lance vers lui son arsenal d'aiguilles à coudre à têtes chercheuses.

Ainsi, la vieille femme procéda à la confection de son pantalon, fait d'une maille de coton plus épais. Le *jean* que Caupo n'affectionnait guère se dessina peu à peu, et une chemise lui fit progressivement suite, en dessous d'un pull à la maille bien plus raffinée que celle qu'il avait porté pendant des années. Les minutes passèrent dans les mots qu'elle susurrerait pour insuffler l'enchantement, et elle finit par demander, directement à Caupo :

— Je rajoute le sort anti pickpockets ?

L'aubergiste l'ignora royalement, et elle remua sa baguette. Qui ne disait mot consentait, n'était-il pas ? Merle aurait donc des poches inviolables pour la modique somme additionnelle de deux gallions et trente-quatre mornilles. Elle s'adressa de nouveau à l'oiseau tandis qu'un haut miroir arrivait en se traînant sur le sol :

— Allez, accroupissez-vous, pour voir si tout est en ordre. Vous pouvez faire une métamorphose, pour qu'on voie un peu si ça marche comme il se doit ?

Merle avait contemplé l'ouvrage avec une admiration certaine : le tissage sur modèle avec enchantement simultané de l'étoffe était un processus tout à fait spectaculaire. Déjà, la chaussette l'avait sidéré. Alors le pantalon... Il se regarda dans le miroir. Faute de devenir quelqu'un d'important, il avait malgré tout sérieusement gagné en dignité, couche après couche. A présent, il avait toujours l'air d'un coton-tige coiffé de noir, mais d'un coton-tige de bonne facture. Oui, Madame Macramé pouvait se féliciter de ses talents d'artisanat, parce que ce n'était pas une mince entreprise que celle à laquelle elle s'était attelée.

A l'injonction, il s'accroupit, regardant au-dessus celle que son mètre soixante-quinze dominait auparavant. Le tissu se tendit lorsqu'il fléchit, d'une manière impeccablement confortable et résistante, et il songea que son ancien pantalon avait manqué mille fois de craquer au derrière lorsqu'il avait parfois fait ce genre de mouvements pour ranger les assiettes, magiquement élastique ou pas.

Une métamorphose... Il secoua la tête. Non, il ne le pouvait pas.

— Je ne sais pas le provoquer, dit-il assez bas.

En réalité, il avait une idée qui aurait pu faire l'affaire, mais ça ne faisait de toute façon pas assez longtemps qu'il allait sous ses présents traits. Il détourna alors le regard de la couturière et attendit l'autorisation de remonter à sa position initiale. Oui, Merle était un modèle docile, à présent. Docile, admiratif, et juste reconnaissant. Lorsqu'il le fit, il décroisa ses bras qu'il avait resserrés dès qu'il l'avait pu.

— Pour la millième fois, redressez-vous et montrez-moi que ces épaules peuvent être droites !

Madeleine Macramé lui souriait à sa façon un peu rude. Elle était ravie, ravie des gallions qu'elle allait se mettre dans la poche et ravie de voir que son travail impressionnait le changeforme. C'est toujours gratifiant pour un artisan de se sentir considéré à sa juste valeur ! Bien trop de sorciers observaient leurs vêtements être ainsi confectionnés d'un air blasé... Certains se permettaient même de manger pendant qu'elle travaillait ! Un sacrilège ! Elle vérifia la solidité des ourlets. Il n'était pas question qu'ils se défassent.

Merle se redressa d'un coup lorsque la vieille tailleuse lui demanda de le faire. Il se tenait toujours trop tassé sur lui-même, la tête rentrée dans les épaules... Et sur cet ordre simple, il prit en une seconde la posture de celui qu'il aurait pu être dans une autre vie. C'était une dignité en carton-pâte, un rôle, pris en cette simple minute pour la nécessité du contrôle-qualité final de Madeleine Macramé, mais d'autres, incluant peut-être la couturière elle-même, auraient reconnu là encore mieux celui dont ils préféreraient taire le nom.

La vieille dame observa effectivement le jeune-homme se redresser. Il

avait le port d'un Coriolan ou d'un Orsino, ça ne faisait aucun doute. S'il se forçait un peu à avoir l'air fier et confiant - et même torse nu avec ses côtes saillantes - il en imposait. Elle sourit et lança un regard complice à Caupo, c'était un bien étrange client qu'il lui avait ramené là.

L'aubergiste aussi souriait de voir Merle avec cette assurance qu'il n'aurait jamais imaginé lui connaître. Ce n'était pas un sourire commercial, non il était presque ému, comme un père qui aurait assisté au mariage de son fils, rassuré de se dire qu'il a accompli sa mission. Qu'il avait réussi à faire de ce petit être chétif un homme, qui emplissait la pièce de son charisme. Ce n'était peut-être qu'un rôle qu'il jouait pour l'occasion, mais jusqu'à présent il n'en avait jamais été capable. Et s'il pouvait le faire en ce jour, il pourrait le refaire, ça ne faisait aucun doute !

Après avoir tourné trois fois autour de son client, Madeleine Macramé lâcha un « *bien bien* » tout à fait satisfait. Elle rangea sa baguette, fit disparaître fil et miroir, et les remplaça par un petit écritoire sur lequel une longue feuille de parchemin s'enroulait sous une plume d'oie. Elle y griffonna un long moment, puis tendit le tout à l'aubergiste qui pâlit illico. *Cinquante-deux gallions*. Cinquante-deux gallions ! Par la barbe de Merlin ! Il leva les yeux au ciel et soupira, puis sortit de sa poche une petite bourse en tissu rapiécé dont il tira deux gallions qu'il remit dans sa poche. D'un geste, il lança la bourse à la veille femme, non sans grommeler.

Pour une raison inconnue, Caupo aimait bien compter par tranche de 27. Il avait donc eu *un double 27* dans sa bourse, et n'avait eu qu'à retrancher 2 pour arriver au compte. La petite vieille dame soupesa l'aumônière et sembla satisfaite, mais l'aubergiste était déjà dehors. Il ne moisirait pas là ! Le regardant faire avec un petit sourire dans le tintement de la clochette, Madame Macramé se tourna une dernière fois vers son modèle.

— Ce fut un plaisir, jeune-homme, lui dit-elle avec un peu d'humour, au regard de tout ce qu'elle savait qu'elle venait de lui faire subir. Prenez soin de ces vêtements autant qu'ils prendront soin de vous.

Le sourire qu'avait eu son patron, Merle ne l'avait certainement pas interprété à son sens le plus juste. Il avait songé que les vêtements lui convenaient, qu'il était satisfait du travail de Madame Macramé. Jamais il n'aurait imaginé que sa posture de cet instant en eut été la cause. Pourtant, heureux qu'il fut de voir son patron content de lui, il esquissa lui aussi un sourire discret qui acheva de rendre atypique cet instant. Même Saule ne l'aurait peut-être pas reconnu. Merle ne souriait peut-être pas beaucoup, mais les preuves de satisfaction que pouvait parfois avoir Caupo envers lui comptaient toujours parmi ses rares sources de joie sincère.

Merle savait que cet air d'écorché que prenait Caupo lorsqu'il devait se soustraire de son argent n'était pas forcément représentatif de sa détermination à payer. Et en cet instant, le commis avait senti que

pour un noir plus noir que noir

l'aubergiste aurait donné ce qu'il fallait quel qu'en fut le montant. La somme était énorme, cependant. Et d'y penser fit retomber de beaucoup ses épaules et son port de tête.

— Merci, dit-il à Madeleine Macramé, avec un ton d'admiration et de reconnaissance.

A présent, il savait que si l'artisanne lui avait un instant ôté la parcelle de dignité avec laquelle il était entré, c'était pour mieux le faire ressortir avec une pleine caisse de la même substance. Oui, il en prendrait le plus grand soin. La vieille dame ajouta :

— Faites attention à Mr Caupona sur le chemin du retour, j'ai peur qu'il ne perde connaissance.

De toute évidence, elle connaissait bien l'aubergiste.

— Je ferai de mon mieux, murmura Merle. Mais s'il faut le porter, je crains de ne pas être... *équipé*.

L'humour de Merle était terriblement difficile à comprendre. Mais parfois, certains y parvenaient, ce qui sembla être le cas de la couturière :

— Vous trouverez bien quelqu'un pour vous prêter une brouette !

Avec un nouveau sourire, le commis pointa du doigt ses anciens vêtements qui trônaient toujours sur l'étagère. Non, il n'avait pas oublié.

— S'il vous plaît, est-ce que je peux les reprendre ?, demanda-t-il assez bas, comme s'il en avait encore eu honte, alors qu'il avait bien senti que la couturière n'y était pas opposée.

A titre de réponse, Madeleine Macramé s'avança vers l'étagère, attrapa les anciennes guenilles du commis et revint pour les envelopper dans du papier de soie, comme elle l'avait fait au jour de son premier achat. Un vêtement qui avait eu une telle vie méritait bien un petit traitement de faveur. Elle déposa le paquet de loques à côté du paquet de vêtements neufs, puis plaça le tout dans un grand sac de carton fin gris et violet qu'elle posa devant le commis.

Ce dernier ne bougea cependant pas. Il y avait encore une chose, juste une, qu'il allait devoir demander à la vieille dame. Quelque chose qui lui semblerait sûrement singulier, s'il osait le faire. Mais il n'avait pas d'autre choix...

— Autre chose ?

Le commis la regarda envelopper ses anciens habits, éprouvant une étrange et apaisante réminiscence d'un jour à présent lointain. Cette façon que

Madame Macramé avait de le traiter sans question, sans jugement, juste avec cette lumière dans le regard qui laissait entendre qu'elle n'était pas sottre et n'en pensait pas moins mais avec tolérance et respect, il l'appréciait bien. Et il espéra qu'elle ne s'offenserait pas de ce qu'il allait faire.

Il saisit le sac, précautionneusement, et regarda par la vitrine. Le soleil, là dehors, lui indiquait qu'il y avait bien plus d'une heure qu'il était revenu sous ses traits. Il considéra la vieille dame avec un peu d'hésitation, luttant visiblement contre des forces qu'il subissait quotidiennement. Avec un bref coup d'oeil vers la porte dont le carillon ne tintait plus d'une note, il entrouvrit la bouche pour dire quelque chose puis attendit une seconde. Caupo, devant la boutique, marchait en croisant ses bras d'aubergiste. Merle tourna les yeux Madeleine Macramé, à présent déterminé à finir ce qu'il avait commencé.

— J'ai besoin d'un dernier costume, lâcha-t-il en un seul souffle, alors que - déjà - sa tête venait s'enfouir dans le giron gris de la petite mamie.

Elle était plus petite que lui, nettement, mais elle avait le moelleux de ces épaules de grand-mères qui sentaient la soupe et l'eau de lavande. Ce qu'elle sentit alors contre elle fut le changement le plus étrange et inattendu qu'elle eut jamais connu, celui du contact sec et osseux du jeune-homme aux cheveux noirs qui changea en moins d'une inspiration jusqu'à devenir celui, plus souple et juvénilement tendre, d'une adolescente de quelques quatorze années dont les cheveux bruns vinrent tomber en cascades sur le col cheminée.

Reculant d'un pas, Merle lâcha la manche grise de celle qui avait enchanté ses chaussettes dans un secret parfait. Une dernière fois, il la regarda, ses paquets serrés dans ses bras de jeune fille.

— Merci encore, dit-il avec un battement de paupières reconnaissant.

Et en une seconde, il fila au-delà du carillon, là où un aubergiste à présent délesté de presque une bourse entière de gallions l'attendait avec une impatience paternelle. Merle aimait déjà son nouveau caleçon. Même une fille s'y sentait bien. Après quelques mots échangés sans que leurs sons ne parviennent de l'autre côté de la vitrine, les deux figures du Chat qui Pêche disparurent au-delà de la devanture, vers l'amont de la Combe aux Chimères.